

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

CLXI – 2015

BELGISCH TIJDSCHRIFT
VOOR
NUMISMATIEK

EN ZEGELKUNDE

BRUXELLES – BRUSSEL

CONTEXTES URBAINS VS. RURAUX : L'ITALIE CENTRALE ET SEPTENTRIONALE DURANT LE HAUT MOYEN ÂGE

Abstract – An attempt is made to identify potential variations in the use of monetary instruments in rural and urban areas in various parts of central and northern Italy. Special attention is paid to Tuscany and Rome, because of the quantitative importance of the material from archaeological excavations. The most significant development seems to be the simplification of the structure of the monetary emissions and the disappearance of small change, two developments that gradually level off the difference between urban and rural areas.

L'HISTOIRE DE LA VILLE antique et médiévale et de ses rapports avec l'espace rural constitue l'un des thèmes historiographiques les plus féconds du xx^e siècle, un thème de recherche dont on est loin d'avoir épuisé la richesse ^[1]. Fondé initialement presque exclusivement sur l'analyse des sources écrites, le débat s'est notablement enrichi à partir des années 1970, grâce au développement de l'archéologie stratigraphiques et aux prospections de surface. Les numismates ont pris une part active au débat, introduisant à leur tour de nouvelles grilles d'intégration et de discussion des trouvailles monétaires ^[2]. Les résultats ont été considérables

* Je dois la version française du texte à l'amitié et à la générosité de Vivien Prigent, à qui j'adresse toute ma gratitude, comme à Riccardo Santangeli Valenzani pour les images, à Federico Cantini pour les informations sur les matériels en cours d'étude, et à Flavia Marani pour la réalisation de la carte avec les principaux sites mentionnés.

^[1] Pour le haut Moyen Âge, auquel les pages qui suivent se limitent, les actes de la *LVI Settimana di studio della Fondazione Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo* (= *Città e campagna* 2008) fournissent une synthèse du débat en cours ; en particulier, en ce qui concerne les aspects économiques et monétaires, on consultera les communications d'Ermanno Arslan (Arslan 2008), Jean-Pierre Devroey et Massimo Montanari (Devroey & Montanari 2008), ainsi que celle de Laurent Feller (Feller 2008). On trouvera des mises à jour utiles dans Cantino Wataghin & Inglebert 2012 ; sur l'Italie, voir Brogiolo, Chavarria Arnau & Valenti 2004.

^[2] Crawford 1970 (très sceptique en ce qui concerne l'utilisation de la monnaie dans les campagnes) ; Reece & Casey 1973 (qui demeure l'un des fondements du débat) ; apports ultérieurs dans *Moneta nei contesti archeologici* 1986 ; Clarke & Schia 1988 ; King & Wigg 1993 ; Gorini 2000 ; Horsnøes & Moesgaard 2001 ; von Kaenel & Kemmers 2007. L'actualité du thème est illustrée au mieux par la fondation en 2011 d'une revue spécifiquement dédiée au problème : *Le Journal of Archaeological Numismatics* (Bruxelles – Cercle d'Études Numismatiques).

tant sur le plan historico-archéologique^[3], que spécifiquement numismatique. Ils ont notamment permis de nuancer, voire de remettre en cause, certaines hypothèses qui opposaient nettement l'évolution de la circulation monétaire dans les zones rurales et urbaines^[4].

Mon objectif est ici plus restreint, même si j'ai décidé d'élargir le terrain d'enquête qui m'avait été proposé initialement de l'Italie septentrionale à certaines régions du centre de la péninsule. Je n'entrerai pas ici dans les détails de la production monétaire, si ce n'est pour fournir les éléments de base nécessaires à la réflexion, puisque diverses études fournissent à présent des synthèses détaillées, même si fatalement destinées à être remises en cause dans les années qui viennent^[5]. Je voudrais, en revanche, tenter de lire la situation monétaire au prisme de l'approche archéologique, avec une attention particulière portée à l'évolution des structures urbaines et aux données fournies par l'archéologie des paysages. J'ai retenu divers contextes régionaux, notamment la Toscane, laquelle fournit une documentation significative : environ 240 sites dont le matériel céramique a fait l'objet d'une étude ; 49 établissements castraux fouillés ; 3 sites fortifiés identifiés à de petits *castra* ; 3 maisons tardoantiques isolées ; 18 *villae* ; 5 habitats ruraux occupés entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge ; 12 églises ; 3 villages ouverts. Les prospections de surface ont identifié dans les actuelles provinces de Sienne et Grosseto plus de 10.000 zones archéologiques occupant une superficie totale d'environ 2.000 km², soit 9% de la Toscane^[6].

Rome, la cité par excellence, nous fournira un cas d'école non seulement pour illustrer la crise du fait urbain, mais également pour analyser certains aspects de la circulation monétaire dans un contexte régional susceptible *a priori* de bénéficier d'un approvisionnement régulier par un atelier monétaire local. Pour tout le haut Moyen Âge, que ce soit sous domination byzantine ou après l'entrée de Rome dans l'orbite carolingienne, son atelier demeura en activité. Il fut en revanche fermé sous le pontificat de Benoît VII (974-983), à une date que nous ne pouvons déterminer avec précision et pour des raisons qui restent à préciser, un problème sur lequel je reviendrai plus avant^[7].

[3] Parmi les synthèses principales, cf. Hodges & Whitehouse 1983 ; Wickham 2005 ; Devroey 2003 & 2006 et, en ce qui concerne l'Italie, Delogu 2010 ; ample analyse des données numismatiques en relation avec les échanges et communications à grande distance dans McCormick 2001, pp. 319-384, 681-687 et 811-851, avec une liste commentée des trouvailles isolées et des trésors.

[4] Pour l'époque romaine, Howgego 1992 ; Rowlandson 2001 ; Cracco Ruggini 2008, p. 33-34 ; van Heesch 2009, p. 125-142. Pour l'Occident médiéval, on dispose de plusieurs synthèses sur des régions, des thèmes et des époques diverses dans Spufford 1984, p. 386-388 ; Dyer 1997 ; Delogu & Sorda 2000 ; Bruand 2002 ; Naylor 2009 ; Astill 2010 ; Naismith 2013 & 2014.

[5] Arslan 2011 (émissions ostrogothiques et lombardes) ; Morrisson 2002 & 2011 (émissions byzantines) ; Rovelli 2006 (émissions lombardes et carolingiennes).

[6] Valenti 2006, p. 194 ; Cantini 2011, p. 159 & 2013.

[7] *MEC*, 1, p. 262-266.

Un certain nombre de points doivent être rappelés avant qu'il soit possible de proposer une analyse des données numismatiques actuellement disponibles dans l'optique d'illustrer l'éventuel contraste entre zones rurales et urbaines dans l'usage de l'instrument monétaire tout au long d'une période qui vit, dans les régions prises en considération, se succéder des pouvoirs politiques très divers, tels que le royaume ostrogothique (490-552), l'empire byzantin, les Lombards, dont l'irruption (568 ou 569) résulta en une partition politique durable de la péninsule, ou enfin les Carolingiens (774) ^[8]. Il convient en outre de prendre en compte la difficulté que pose toute tentative de comparer l'usage de monnaies relevant de systèmes monétaires différents, tels que ceux de dérivation tardoantique directe (ostrogothique, byzantin et lombard) ou d'origine franque. Si les systèmes ostrogothique et byzantin demeurèrent résolument trimétalliques, les émissions lombardes passèrent d'un stade bimétallique, marqué par la frappe parallèle de trémisses d'or et de fractions de siliques d'argent, au monométallisme or, avec le trémis pour unique émission. Les Carolingiens y substituèrent un second système monométallique, mais basé cette fois sur l'argent ^[9].

À ces structures monétaires différentes vient en outre s'ajouter une capacité très variable à organiser la levée fiscale : si le système de taxation demeure efficace sous domination gothique et, avec plus de nuances, dans l'Italie byzantine ^[10], l'appareil de prélèvement s'effondre à l'époque lombarde, même si le royaume de Pavie sut progressivement mettre sur pied une administration d'une certaine efficacité ^[11]. Une autre variable à prendre en considération, pour bien mesurer la fonction de la monnaie dans les économies rurales et urbaines de l'époque, est bien entendu la circulation prolongée des vieilles monnaies impériales romaines, parfois maintenue sur plusieurs siècles. Le phénomène est bien connu depuis longtemps ^[12], mais il demande encore en Italie (et sans doute ailleurs également) à être

[8] Présentation du cadre historique dans Delogu 1980 & 1995 ; Guillou 1980 ; Wickham 1981. Synthèse récente dans La Rocca 2002 ; Cosentino 2008, p. 245-282 ; Ausenda, Delogu & Wickham 2009 ; Wickham 2009, p. 130-149.

[9] Voir la bibliographie citée n. 5.

[10] Hendy 1985, p. 395-424 & 1989, nos IV-VIII et en particulier l'article n° VII en ce qui concerne l'évolution de la fiscalité en Occident ; Cosentino 2006 pour l'Italie byzantine (p. 41, n. 32, commentaire sur Goffart 1980 d'après les données italiennes). Dernièrement, von Falkenhausen 2012 ; Prigent [2015].

[11] Delogu 1981, p. 125-133 (sur la structure administrative du royaume) ; Delogu 1990 (pour un jugement plus nuancé sur « l'effondrement » du système fiscal) ; Gasparri 2004, p. 22-42 ; Wickham 2005, p. 115-120 ; Gasparri 2011 ; Rovelli 2013A pour diverses réflexions sur la politique monétaire.

[12] Humphrey 1978, p. 164-168 ; Hitchner 1980, p. 263-270 ; Morrisson 1988, p. 431 ; sur plusieurs contextes de Rome, voir Sagui & Rovelli 1996, p. 173-195 ; Cantilena, Rovelli & Sagui 2011 ; pour un exemple en Gaule, cf. Gricourt, Naumann & Schaub 2009, p. 731-741.

mieux défini dans ses nuances géographiques et chronologiques, le phénomène étant susceptible d'avoir connu des variations importantes selon les caractéristiques économiques et politiques des diverses régions où l'on peut l'observer. Les quantités remarquables de monnaies produites à la fin de l'époque romaine pourraient ainsi en partie expliquer la diminution de la production dans une société caractérisée par une crise démographique profonde. L'impact des phénomènes démographiques sur l'économie et leurs répercussions dans le domaine monétaire ont été pris pour objet d'étude notamment par Richard Duncan-Jones en ce qui concerne l'époque impériale, y compris pour l'Italie^[13]. On s'attachera ici à ces mêmes problématiques, pour la phase altomédiévale de l'histoire des régions prises en considération.

Dans les provinces déjà mentionnées de Sienne et de Grosseto, les campagnes de prospection ont mis en évidence la vitalité démographique des zones rurales jusqu'au III^e siècle, époque pour laquelle on peut envisager une densité de peuplement d'environ une famille pour 1,27 km². La chute postérieure est donc très marquée, puisque le VI^e siècle n'aurait connu qu'une occupation huit fois moindre avec une famille pour 10 km². Dans le Latium septentrional, le long de la vallée du Tibre, une région qui a bénéficié depuis la fin des années 1950 de l'un des plus importants projets de prospection archéologique diachronique sous l'impulsion de John Ward-Perkins^[14], on a pu dénombrer environ 1.100 sites datables du II^e siècle à la moitié du III^e siècle. Toutefois, à nouveau, à partir du milieu du V^e siècle, on constate une chute drastique, de l'ordre de 70% du nombre de sites. Parmi les sites qui se maintiennent, une nouvelle réduction de même ampleur intervient vers le milieu du VI^e siècle, avec une ultérieure détérioration de la situation démographique dans la seconde moitié du siècle et au cours du VII^e siècle, de vastes zones étant alors de nouveau réoccupées par des forêts^[15].

Il est bien évident que dans ce cadre général souvent fondé sur la prospection de surface et non la fouille systématique, les réalités monétaires risquent d'être sous-estimées (rappelons qu'en Italie, l'utilisation du détecteur de métaux n'est en rien une pratique commune), mais il n'en demeure pas moins que dans un réseau d'habitats aussi lâche, les conditions qui permettent de postuler, voire même d'imaginer, une circulation monétaire régulière, font singulièrement défaut, notamment en ce qui concerne les petites dénominations.

Néanmoins, et tout en prenant en considération – comme on va le voir – la diversité des situations régionales, on peut tenir pour acquis que jusqu'au

[13] Duncan-Jones 2004, p. 27-32.

[14] Potter 1979 ; Patterson 2004.

[15] Valenti 2004, p. 195 ; les données relatives au Latium septentrional ont été traitées d'après Patterson, Di Giuseppe & Witcher 2004.

milieu du VI^e siècle la circulation monétaire dans la péninsule ait été en mesure de « résister »^[16], alimentée par les vieilles espèces et les émissions contemporaines^[17]. Il suffit de jeter un coup d'œil à la variété des frappes monétaires ostrogothiques, qui réintroduisent des bronzes lourds (le *folles* de 40 *nummi*) en les associant à divers sous-multiples, pour réaliser la qualité et le volume des émissions au cours de la première moitié du VI^e siècle^[18]. La complexité du système monétaire introduit par Théodoric, en outre fort innovant vis-à-vis de celui auquel il succédait en ce qui concerne la structure des émissions de bronze, démontre l'attention des rois goths pour tous les secteurs de l'économie monétaire. Il apparaît cohérent avec le maintien d'un système fiscal efficace et d'une économie qui continue à faire usage de petite monnaie, sans dichotomie claire dans l'usage de l'instrument monétaire entre zones rurales et urbaines.

Si l'on prend à titre d'exemple le cas d'Arezzo (l'antique *Arretium*, *municipium* durant les guerres sociales, puis siège de diocèse dès le IV^e siècle), plusieurs trouvailles de fractions d'argent et de monnaies de bronze sont mentionnées à partir de la fin des années 1880, comme l'illustrent les spécimens récupérés non loin du théâtre^[19]. En 1893, des travaux effectués aux alentours de l'actuelle cathédrale permirent la mise au jour de monnaies d'argent qui semblent devoir être mises en relation avec les couches à la stratigraphie complexe d'une nécropole^[20]. Si l'on élargit l'enquête à l'ensemble du territoire arétin, et notamment à la région entre Chiusi et Arezzo, zone stratégique pour le contrôle des communications entre Rome et Ravenne^[21], on relève des attestations de monnaies à Bagnoro^[22], Cortona^[23],

[16] J'emprunte ici à Cécile Morrisson cette heureuse expression dans Morrisson 2006, p. 300.

[17] Callegher 1999 & 2000 ; Saccocci 2003, 2005 & 2008 ; Rovelli 2009A (à présent dans Rovelli 2012A, n° VII) & 2009B.

[18] Sur le volume des émissions des ateliers ostrogothiques, cf. Arslan 1992.

[19] Arslan 2005, n° 7570 : trois fractions d'argent de Théodoric au nom d'Anastase, deux fractions d'argent d'Athalaric au nom de Justinien I^{er}, cinq exemplaires de monnaie « gothique de Ravenne » en bronze, et un *decanummus* au monogramme de Ravenne.

[20] Arslan 2005, n° 7550 : deux fractions d'argent d'Odoacre au nom de Zénon, un exemplaire d'argent d'Anastase I^{er}, une fraction d'argent de Théodoric au nom d'Anastase I^{er} et une fraction d'argent au nom de Baduila.

[21] Negrelli 1999, p. 99.

[22] Arslan 2005, n° 7590 : trémis de lecture incertaine (gothique ? byzantine ?) au nom d'Anastase I^{er}, trouvée dans un champ, près de l'église.

[23] Arslan 2005, n° 7660 : un *pentanummus* d'Athalaric, un *decanummus* au monogramme de Ravenne et un exemplaire de 15 (?) *nummi* trouvé en 1745 près de la Porta Santa Maria ; sur la possible présence d'une dénomination de 15 *nummi* dans le monnayage ostrogothique, cf. Arslan 2011, p. 374, n. 79 ; Cortona peut fournir un exemple des « città declassate » qui assumèrent à la fin de l'époque impériale les traits et les dimensions de villages, cfr. Valenti 2006, p. 229.

Farneta ^[24], Poggio Castagnoli di Stia ^[25], San Giovanni d'Asso (près de la Pieve di Pava ^[26]), Montione et Garzi dans la haute Valtiberina ^[27].

Il convient toutefois d'insister sur la spécificité des situations régionales, voire micro-régionales, qui amènent à des évolutions diversifiées en regard à la situation à peine décrite. Dans les zones du nord-ouest, par exemple l'actuel Piémont, on constate, en effet, plus tôt qu'ailleurs une contraction généralisée de la masse monétaire, qu'il s'agisse des émissions officielles ou de leurs imitations ^[28]. On peut dès lors se demander si cette évolution diversifiée de l'économie monétaire, qui posa les bases de la constitution ultérieure de zones monétaires distinctes, peut être mise en relation avec la diversification parallèle du fait urbain dans le Piémont, en particulier au sud du Pô, où, sur un total de quatorze *municipia*, seuls quatre conservèrent leur nom antique et accédèrent au rang d'évêché. Dans bien des cas, « l'échec » de ces cités à se maintenir comme centres démographiques et administratifs était déjà entériné au début du III^e siècle. Cette crise ne semble toutefois pas résulter d'un déclin démographique général (ou tout au moins pas seulement) : les nécropoles tardoantiques et altomédiévales repérées indiquent que l'habitat était en passe de se réorganiser autour de petits établissements dispersés ou d'habitats fortifiés situés en hauteur, preuves des changements en cours dans la structure même du peuplement rural ^[29].

Déterminer à quel point les phénomènes brièvement décrits ici sont liés n'a rien d'évident et il vaut mieux pour l'instant se limiter à rappeler les différences avec d'autres régions centro-septentrionales, telles que la Lombardie, le Trentin et le Veneto (où il convient toutefois de souligner la présence des *minimi* dans des *castra* comme Monte Barro en Lombardie et Loppio dans le Trentin ^[30]) ou les zones byzantines, au premier rang desquelles la région de Ravenne ^[31].

[24] Arslan 2005, n° 7670 : groupe de six fractions d'argent, peut-être issu d'un petit trésor, dont on conserve un exemplaire vandale au nom de Gélimer (530-533), deux d'ateliers ostrogothique (Théodoric et Amalasonte ?) trois d'ateliers byzantins au nom de Justinien I^{er}. On n'en connaît pas avec certitude la provenance, mais elle pourrait être locale. Parmi les exemplaires cités, il semble en effet possible de reconnaître les monnaies données en 1745 à l'*Accademia Etrusca* par un paysan : cf. Arslan 2003, p. 1599-1611.

[25] Arslan 2005, n° 7780 : un exemplaire de bronze au nom de Vitigès (15 *nummi* ?), deux bronzes au nom de Théodat (15 *nummi* ?), un exemplaire en mauvais état, peut-être au nom de Théodat découvert lors de prospections archéologiques.

[26] Arslan 2005, n° 7818 et Arslan & Viglietti 2006 : trésor composé de deux *solidi*, trois trémisses et vingt fractions d'argent d'atelier ostrogothique et un *solidus* au nom de Justinien I^{er} attribué à Rome.

[27] Asolati 2012, p. 142.

[28] Arslan 1998, p. 291-293.

[29] La Rocca 1992 ; analyse d'ensemble dans Francovich & Hodges 2003 et Brogiolo & Chavarria Arnau 2005.

[30] Arslan 1988 ; Maurina & Mosca 2007.

[31] Callegher 1999 & 2000.

Nous nous sommes jusqu'ici concentrés sur le monnayage de bronze, mais le monnayage léger d'argent est également présent dans les contextes urbains (Luni, sur la côte de la Toscane septentrionale ^[32]) et sur les sites des *castra* (Monte Barro et Loppio, déjà cités), ce qui renforce l'image d'une économie monétaire à la complexité maintenue à l'époque ostrogothique, grâce notamment à sa synergie avec un système fiscal encore fonctionnel et au maintien des structures annonaires. Sur certains sites castraux (édifiés à cette époque à l'initiative de l'autorité publique) ayant livré monnaies et poids monétaires, on a en effet noté la présence d'entrepôts destinés à des céréales, peut-être reflet d'un approvisionnement fondé sur le prélèvement fiscal, ce qui tendrait à reconnaître à ces sites un rôle dans le bon fonctionnement de celui-ci ^[33]. Les sites castraux pourraient donc avoir rempli des fonctions de catalyseurs pour la circulation monétaire, y attirant les espèces avant d'en faciliter la redistribution sur l'ensemble du territoire ^[34]. Néanmoins, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'exposer, les exemples ne manquent pas de trouvailles de monnaies en zone rurale, notamment sur les sites plus aisément repérables des aires funéraires et des églises rurales, sans que les lieux de découvertes ne présentent de liens évidents avec les infrastructures militaires ^[35].

À Poggio Castagnoli, des prospections ont permis la récupération d'exemplaires du monnayage de Vitigès et Théodat. Les fouilles ont démontré une occupation continue du site depuis le 1^{er} siècle et mis au jour les restes d'un petit village des v^e-vi^e siècles, formé d'un ensemble d'habitations de taille modeste dont les murs associent une base en pierre et une élévation formée d'un entrelacs de poteaux et de branchages pris dans un revêtement d'argile. La structure bénéficiait d'une toiture céramique. Parmi les matériels récupérés, on relève des fragments informes de plomb, de nombreux clous, une clef, des outils agricoles de fer, parmi lesquels une pelle, des instruments d'ébénisterie et des ciseaux à laine pour la tonte des

[32] Bertino 1983 ; mise à jour des données dans Arslan 2005.

[33] Brogiolo 2011A, p. 94-99.

[34] Le rôle de l'armée dans la circulation monétaire à l'époque ostrogothique a été souligné par Arslan 1988 & 2008, p. 993-994.

[35] Rovelli 2009A, p. 50-54. Exemples de trouvailles en Toscane dans Arslan 2005, n° 7503 : fraction d'argent ostrogothique au nom d'Anastase I^{er} ; Arslan 2005, n° 7730 : fractions d'argent de Théodoric au nom de Justin I^{er} sur un site rural à Maggiano (Grosseto), pour le contexte archéologique cf. Ciampoltrini, Notini & Rendini 1991, p. 711 ; Arslan 2005, n° 7818 : trésor de la Pieve de Pava, déjà décrit *supra* [n. 26] et n° 7839 : fraction d'argent de Vitigès sur le territoire de Sovicille ; Cavalieri 2010 : fraction d'argent d'Athalaric pour Justinien I^{er} à Aiano-Torraccia di Chiusi (Sienne), sur le site d'une *villa* romaine où s'implantent à la fin de l'époque impériale des ateliers de travail du métal (or, alliage fer-cuivre) ; du même site provient également un bronze de Vitigès. Récente mise à jour et analyse des trouvailles du haut Moyen Âge en Toscane dans Saccocci 2013.

moutons. Les os animaux (équins, bovins et ovins) et les indices de pratiques agricoles peu rentables à une telle altitude plaident en faveur d'une économie de subsistance, largement autarcique ^[36].

La résistance de la circulation monétaire à peine décrite s'affaiblit dans les années qui suivent la longue guerre gothique et l'invasion lombarde, qui suit de peu la défaite des Ostrogoths. L'évolution numismatique coïncide avec d'autres ruptures observées tant par les historiens que par les archéologues. Les causes furent multiples mais, tout au moins pour cette phase, les événements militaires eurent certainement un rôle déterminant. En effet, comme l'a souligné Chris Wickham, aucune autre région européenne fut à ce point déchirée par la guerre que l'Italie durant toute la seconde moitié du VI^e siècle. En l'espace de quelques décennies, on passa d'une relative prospérité, maintenue grâce à un niveau suffisant d'intégration économique, à une juxtaposition d'économies micro-régionales, parfois extrêmement frustes ^[37]. La conquête lombarde s'étendit en effet en « tâches de léopard », ce qui favorisa le processus de différenciation, non tant dans les usages de la monnaie que dans la disponibilité de celle-ci. L'interprétation de la simplification progressive des systèmes monétaires doit prendre en considération un faisceau de facteurs qui n'ont pas nécessairement à être synchroniques et dont la nature est souvent plus politique et militaire qu'économique ^[38].

Dans la majeure partie des cas, l'approvisionnement des cités se réorganise à l'échelle locale, notamment en raison de la crise irréversible des grandes *villae* rurales. Les données fournies par les analyses des productions céramiques locales indiquent qu'au cours des VI^e et VII^e siècles, le rayon de diffusion de ces artefacts tombe à environ 35 km et n'augmente plus jusqu'au X^e siècle ^[39]. Corollaire inévitable, on note la diffusion dans les zones urbaines, au sein même des enceintes comme dans les faubourgs, de jardins, de vergers et d'étables, même si les élites – lombardes ou d'extraction locale – réussirent à assurer la continuité des flux d'approvisionnement venus des campagnes, ne serait-ce que par le biais des rentes foncières ^[40].

En ce qui concerne la monnaie, malgré la tentative des Byzantins d'alimenter la circulation monétaire en espèces nouvelles afin de remplacer les frappes ostrogothiques (des traces de celles-ci, peut-être fruits d'échanges économiques, sont présentes jusqu'en Toscane, malgré la progressive con-

^[36] Valenti 2007, p. 501-502 et *supra*, n. 25 pour les trouvailles numismatiques.

^[37] Wickham 2005, p. 36.

^[38] Zanini 1998, p. 33-104 pour une description et analyse des événements politico-militaires.

^[39] Cantini 2011, p. 181-182 & 2014 (le texte est sous presse, je remercie l'auteur pour m'avoir fourni ses données).

^[40] Francovich 2007 ; Cantini 2013. Cadre général dans Brogiolo & Gelichi 1998 ; Augenti 2004 ; Christie 2006, p. 183-280 ; Brogiolo 2011B.

quête lombarde^[41]) et l'attention que portaient les souverains lombards à la monnaie, les fouilles mettent en évidence la raréfaction des espèces monétaires au fil des décennies du VI^e et surtout des VII^e-VIII^e siècles. Ce fait est encore plus évident en ce qui concerne la menue monnaie de bronze, l'or et l'argent résistant mieux. On doit dans ce cadre souligner l'importance de la réforme des émissions d'or de Cunincpert et l'adoption par les Lombards d'une dénomination d'argent légère, identifiée de façon conventionnelle avec ⅓ de silique^[42].

Dans l'Italie centro-septentrionale lombarde, seuls certains centres urbains majeurs (Milan^[43], Brescia^[44], Vérone^[45] et Arezzo^[46]) livrent des éléments permettant de soutenir l'hypothèse d'une circulation de la monnaie de bronze de tradition tardoromaine dans la seconde moitié du VI^e siècle et les premières décennies du VII^e siècle. Il s'agit de sorte de *minimi* illisibles, mais réellement frappés étant donné que les traces du coin sont visibles sur les bords des flans^[47]. Un autre indice essentiel du maintien d'une demande de menue monnaie dans les milieux urbains nous est fourni par la présence dans les mêmes couches stratigraphiques d'imitations des frappes tardo-impériales caractérisées par une croix placée au sein d'une couronne de feuillage. Étant donnée l'absence d'une autorité émettrice, préciser la chronologie de production ou d'utilisation de ces imitations ne peut reposer que sur les contextes de provenance, notamment ceux du Baptistère de Milan qui ont livré de nombreux spécimens dans des strates datables de la fin du VI^e siècle ou du début du VII^e siècle^[48].

La présence (sporadique ?) de ces espèces irrégulières dans la plaine du Pô est confirmée par un trésor de plusieurs centaines d'exemplaires en tous

[41] Saccocci 2013, p. 25-27, n. 23, recense 4 ex. datables du tournant des VI^e-VII^e siècles, découverts en Toscane, sur un total de plus de 50 ex. byzantins datables entre 491 et 1025, provenant de 27 sites, 5 trésors et, dans certains cas, de découvertes isolées.

[42] Rovelli 2001, p. 199-205.

[43] Arslan 2002 ; Facchinetti 2008 pour le matériel de la fouille de la zone de Santa Tecla, en association avec des fractions d'argent longobardes qui imitent les émissions de Justin II.

[44] Arslan 1999, p. 369-375 & 2002.

[45] Arzone 2008, p. 549.

[46] Les monnaies des fouilles effectuées à Colle del Pionta, sous la direction d'Alessandra Molinari et d'Elisabetta De Minicis, sont en cours d'étude par l'auteur. Particulièrement intéressants pour nous sont les 100 *minimi* environ (majoritairement illisibles, bien que l'on reconnaisse des exemplaires de Théodoric et Baduila) trouvés dans un contexte funéraire que la stratigraphie et divers fragments céramiques datent de la fin du VI^e, début du VII^e siècle.

[47] J'utilise ce terme, plutôt que *nummi*, étant donné la difficulté qu'il y a à définir la valeur nominale non seulement des exemplaires illisibles – et donc de datation délicate – mais même ceux bien lisibles ; voir Morrisson 1996, p. 187 ; RIC X, p. 17-22 ; MIBE, 1, p. 13.

[48] Arslan 2002.

points semblables à ceux du Baptistère de Milan, trouvé à Brescello, l'antique *municipium* de *Brixellum* actuellement petit centre rural sur la rive sud du Pô, dans la province de Reggio Emilia, mais qui fut siège épiscopal dès le IV^e siècle. Les données sur les conditions de récupération du trésor sont lacunaires, ce qui nous oblige à fonder notre datation sur le rapprochement avec les contextes milanais^[49]. Il convient néanmoins de souligner que lors de la conquête lombarde, Brescello fut dans un premier temps attaqué par Autari (584-590), lequel en abattit les murailles, la privant symboliquement de la dignité de cité, avant qu'une destruction plus radicale encore ne soit ordonnée par Agilulf (590-616)^[50]. Bien qu'il faille évidemment se garder de la tentation de rattacher mécaniquement l'enfouissement des trésors avec les phases de troubles guerriers, il semble plausible que le petit dépôt de bronze soit à mettre en relation avec les événements militaires qui portèrent à la destruction de Brescello. S'il en était ainsi, le petit trésor fournirait un nouvel élément en faveur de l'hypothèse d'une circulation des *minimi* dans les centres urbains de l'Italie centro-septentrionale (Brescello relève encore pleinement de cette catégorie) au tournant des VI^e et VII^e siècles, avant qu'elle ne s'éteigne définitivement à l'époque suivante.

Le territoire de Modène (antique *Mutina*) fournit l'exemple d'une zone-frontière, au contact des territoires byzantins et lombards, au VI^e et VII^e siècles, et nous permet d'observer l'étiollement progressif de l'économie monétaire, tant en zones urbaines que rurales^[51]. Les principaux facteurs à prendre en considération sont là aussi l'effondrement des structures urbaines traditionnelles et la chute abrupte du nombre des habitats ruraux, les prospections systématiques sur le territoire enregistrant la disparition de 75% des sites antérieurs (avec une fois encore toute une palette de variations micro-régionales). La crise de la cité, suggérée par la culture matérielle et par l'élévation notable des niveaux alluviaux, est confirmée par l'interruption contemporaine des fastes épiscopaux^[52].

L'élément le plus important pour notre propos nous est offert par le développement des formes de thésaurisation impliquant non des monnaies, mais de modestes objets domestiques (céramiques, paniers de joncs, vaisselle commune de bronze, instruments de fer ou de bois destinés aux travaux agricoles). Ces ensembles d'objets modestes – mais bien évidemment précieux pour la survie quotidienne de leurs propriétaires – furent généralement dissimulés dans des puits, un détail qui révèle l'urgence dans laquelle s'effectua la dissimulation et donc l'importance des artefacts sélectionnés.

[49] Arslan 2010.

[50] Pauli *Historia Langobardorum*, III, 18 et IV, 28. Sur la valeur symbolique de la destruction des remparts de Brescello, cf. La Rocca 1992, p. 549.

[51] Arslan 2005 ne cite qu'un exemplaire de « monnaie gothique de l'atelier de Ravenne » (n. 1905) et une « monnaie de Justinien I^{er} (Æ ?) » (n° 1910).

[52] Gelichi 1994 ; Gelichi, Librenti & Negrelli 2004.

On notera dans ces « trésors » datés, d'après les objets eux-mêmes, entre le milieu du VI^e et le milieu du VII^e siècle, l'absence d'émissions monétaires contemporaines de l'enfouissement. Les rares monnaies, toujours en bronze, associées aux objets sont usées et assez fréquemment fragmentaires et renvoient à des émissions antiques^[53]. Dans ce cadre, on est évidemment tenté d'interpréter l'absence des formes « classiques » de la thésaurisation monétaire, même dans une phase marquée par une grave insécurité (fait nullement spécifique à Modène et à sa région), comme un indice supplémentaire des volumes réduits des émissions du temps et d'affaiblissement de la circulation monétaire, voire même, et peut-être un peu paradoxalement, d'une faible pertinence de la monnaie dans la vie quotidienne de ceux qui furent ainsi contraints à mettre à l'abri leurs « richesses ». Les trésors monétaires italiens du VII^e siècle proviennent pour l'essentiel de Sicile^[54], où la circulation monétaire présente des caractéristiques uniques^[55].

D'autres sites clefs des régions byzantines livrent des situations encore différentes. Tel est notamment le cas de la petite forteresse de Sant'Antonino di Perti^[56] ou de divers sites urbains depuis la cité portuaire de Luni^[57] jusqu'aux grandes villes de Ravenne (et son arrière-pays^[58]), Rome^[59] ou Naples^[60]. Ces dernières bénéficient de l'activité d'ateliers monétaires locaux et voient jusque tard dans le VII^e siècle affluer des importations en provenance de Méditerranée orientale, sans pour autant être épargnées par le déclin de leur cadre urbain.

Je crois intéressant de revenir un instant sur Rome, non seulement parce que des fouilles relativement récentes exigent de mettre à jour nos connaissances, mais également parce que Rome, précisément en raison de son importance exceptionnelle, agit comme une caisse de résonance, un démultiplicateur des évolutions qu'elle rend ainsi perceptibles à l'historien.

Si l'on se penche donc à nouveau sur les transformations urbaines, les fouilles ont également mis en lumière à Rome plusieurs phénomènes caractéristiques : l'abandon global, ou tout au moins l'utilisation à des fins nouvelles, des édifices publics ; la substitution des *domus* par des habitations caractérisées par des techniques de construction frustes ; le transfert au sein de l'enceinte des sépultures et d'activités artisanales auparavant cantonnées dans le *suburbium*^[61].

[53] Gelichi 1994, p. 149-154.

[54] Baldassarri & Favilla 2004, p. 160.

[55] Prigent 2013.

[56] Arslan 2001.

[57] Bertino 1983.

[58] Callegher 1999 & 2000 ; Cirelli 2008, p. 137-139.

[59] Rovelli 2000 ; Arslan & Morisson 2001.

[60] Arthur 2002, p. 109-143 ; Rovelli 2010.

[61] Santangeli Valenzani 2011, p. 23-24 ; sur le *suburbium* de Rome à la fin de l'époque antique, cf. Pergola, Santangeli Valenzani & Volpe 2003.

En témoignent notamment les ateliers de travail du verre et du métal, actifs tout au long du VI^e siècle, mis au jour au sein de la *Basilica Hilariana* sur le Celio, ancien siège du collège des *Dendrophori*, les prêtres de Cybèle et Attis ^[62]. Les fouilles conclues en 2009 dans une zone attenante à l'exèdre de la *Crypta Balbi* ont révélé un quartier d'artisans, des habitations, une étable et diverses sépultures, offrant sur un espace restreint un véritable résumé des transformations subies par l'un des grands monuments de la Rome augustéenne, sans doute jeté à bas par le tremblement de terre de 618. Cette zone, et en particulier, un espace identifié avec une cuisine publique, en raison de la grande quantité de céramique de table et de la présence d'un grand espace de cuisson, a livré environ 800 *minimi* (pour l'essentiel illisibles, à l'exception de divers exemplaires aux noms de Théodoric, Bauduila [?] et Justinien I^{er}) ^[63]. De même, les fouilles de la *Basilica Hilariana* ont mis au jour environ 150 monnaies de ce type ^[64].

Un nombre aussi significatif de monnaies dans des contextes typiquement urbains (je pense en particulier au cas de la grande cuisine qui évoque une *taberna* ou une *popina* et trouverait un parallèle dans certaines des *tabernae* de Sardes ^[65]) met en exergue l'importance de ces frappes pour le maintien d'une circulation monétaire quotidienne. Diverses fouilles, dont certaines inédites, confirment encore le cadre que les découvertes de la *Crypta Balbi* avaient en leur temps permis d'esquisser ^[66]. Ainsi, une situation semblable peut être mise en évidence à Naples avec une importance insoupçonnée de *minimi* au sein de contextes stratigraphiques datés d'un VII^e siècle déjà bien avancé par le matériel céramique associé et par des monnaies frappées à Rome, notamment des *folles* (pour l'essentiel au nom d'Héraclius) et des *decanummi* frappés entre la seconde moitié du VI^e siècle et la seconde moitié du VII^e siècle, sans doute jusqu'au règne de Constantin II ^[67].

Les trouvailles de Rome et de Naples évoquent une circulation que nous pourrions définir d'urbaine, mais qui semble dans une certaine mesure être le fruit de facteurs extérieurs à la ville elle-même. Nous verrons en effet cette circulation disparaître lorsque les deux cités, chacune d'elles pôle stratégique de l'autorité de Constantinople dans l'Italie byzantine, sortiront de l'orbite de l'administration impériale avec les inévitables conséquences sur leur intégration aux circuits du ravitaillement annonaire ^[68], circuits essen-

[62] Palazzo & Pavolini 2013.

[63] Les fouilles ont été conduites sous la direction de Laura Vendittelli, présentation préliminaire dans Vendittelli 2008 ; les trouvailles numismatiques sont en cours d'étude par l'auteur, présentation préliminaire dans Rovelli 2012.

[64] Rovelli 2013B.

[65] Crawford 1990, fig. 35.

[66] Rovelli 2000B ; Munzi 2004A, p. 89-90 & 2004B, p. 119-125 & 2004C, p. 157-161 & 2004D, p. 562-565 ; Molinari 2004, p. 204-219.

[67] Rovelli 2010, p. 703-711.

[68] Demeure important Arthur & Patterson 1992 ; Delogu 2010, p. 138-139.

tiellement maritimes, et du paiement des soldes monétarisées des agents civils et militaires de Byzance^[69].

Il s'agit en effet d'une circulation monétaire qui, en dehors des cadres précédemment décrits, ne semble pas en mesure de s'étendre, autrement que sporadiquement^[70], en dehors du cadre strictement urbain. Dans le Latium méridional, une recherche encore en cours a pu mettre en évidence la raréfaction des trouvailles de monnaies postérieures au *pentanummi* de Justin II, malgré la proximité immédiate de Rome et de son atelier monétaire^[71]. Le fait numismatique est confirmé par l'examen des céramiques d'importation qui semblent absentes des rares sites ruraux du *suburbium* datables du VII^e siècle^[72].

Du reste, en ce qui concerne la région comprise entre Rome et Naples, les éléments fondamentaux de l'évolution demeurent identiques. Si les voies maritimes facilitèrent les rapports entre Rome et Naples, bien des territoires urbains au sud de Rome étaient isolés du fait que de longues sections de la *Via Appia* et de la *Via Domitiana* étaient alors impraticables, tant par manque d'entretien, qu'en raison du péril des incursions lombardes, amenant les Byzantins à concentrer leurs efforts sur le contrôle des escales côtières et des routes terrestres indispensables au transfert du ravitaillement de Rome de la côte jusqu'à l'*Urbs*^[73].

La vitalité de la circulation monétaire constatée à Rome et à Naples dépendait donc au moins en partie de dynamiques étrangères à l'économie locale de ces deux cités. Si l'on s'intéresse à d'autres aspects de la culture matérielle, on relève que, comme ailleurs, la fragmentation du tissu urbain et sa ruralisation marquée s'impose comme les deux évolutions les plus nettes de l'époque. Entre le VII^e et le X^e siècle, on ne peut identifier de véritables différences entre l'architecture rurale et urbaine, du moins en ce qui concerne l'habitat des catégories intermédiaires et inférieures de la population. Bien évidemment, la ruralisation des espaces urbains contribue largement à brouiller les cartes^[74]. Des cabanes aux structures portantes constituées de poteaux et dotées d'une couverture de bois ou de chaume sont attestées jusqu'à Rome dans le forum de César, à côté d'habitations

[69] Brown 1984, p. 85-93.

[70] Munzi 2003, p. 691 ; Patterson & Rovelli 2004.

[71] Je remercie Flavia Marani de m'avoir fourni ces données qui seront discutées dans la cadre de son doctorat en cours de rédaction, *Monete, circolazione ed economia nel Lazio meridionale in età tardoantica ed altomedievale*, recherche conduite sous la direction de Federico Cantini (Archeologia medievale, Università degli Studi di Pisa) et Marc Bompaire (Numismatique et économie monétaire de l'Occident médiéval et moderne, École Pratique des Hautes Études).

[72] Marazzi 2000, p. 744-745 ; Arslan & Morrisson 2001, p. 1297.

[73] Esch 2003 ; Savino 2005, p. 123-153.

[74] Santangeli Valenzani 2011, p. 46.



Fig. 1 – Rome, Forum de César. Reconstruction du cadre urbain au x^e siècle (Santangeli Valenzani 2011, p. 59)

d'argile crue et de matériaux de récupération (fig. 1). La maison n'offre qu'une seule pièce, de dimensions généralement réduites : dans le cas du forum de César, l'essentiel des habitations occupe un espace de $10 \times 4 \text{ m}^2$, le reste se limitant à $5 \times 5 \text{ m}^2$ environ. L'une des caractéristiques de ces habitations est la structure rudimentaire des foyers, de simples feux allumés à même le sol, généralement placés à côté de la porte, unique moyen d'évacuer la fumée, en l'absence de cheminée. Il convient également de se poser la question de l'identité des habitants de ces masures. La simplicité et la rusticité des techniques employées dans leur construction feraient penser qu'elles aient été caractéristiques des catégories les plus pauvres de la population, mais en plein xv^e siècle, à Rome, des cabanes similaires servaient encore de résidence à des individus d'un certain statut, tels que des ecclésiastiques et des locataires d'institutions religieuses ^[75].

^[75] Hubert 1990, p. 167 ; Santangeli Valenzani 2011, pp. 58 et 64.



Fig. 2 – Rome, Forum de Nerva. Reconstruction du cadre urbain au IX^e siècle (Santangeli Valenzani 2011, p. 81)

À côté de ces frustes habitations majoritaires, nous trouvons bien évidemment des cas de demeures « privilégiées », que ce soit dans les villes byzantines ou lombardes, entre les VIII^e et X^e siècles. Appelées dans les sources *domus solarate*, il s'agit de maisons à deux étages, édifiées en pierre de taille irrégulières, récupérées dans les structures romaines. Leur caractéristique essentielle est la présence d'un étage permettant la séparation effective des sections résidentielles et de celles dédiées aux animaux^[76] (fig. 2).

Il convient toutefois d'ajouter que, malgré la dégradation du cadre de vie matérielle des populations tout juste évoquée, les villes italiennes perdirent rarement leur caractère urbain, non seulement grâce à la prégnance des édifices romains monumentaux sur lesquelles se détachaient les nouvelles réalités, mais également en raison de leur rôle administratif et religieux maintenu envers et contre tout. On ne peut donc que difficilement faire usage en Italie d'expressions telles que « urban-like centers »^[77], par lesquelles on décrit bien des centres habités d'Europe septentrionale, et notamment les fameux *emporia*. Ceci vaut tant pour les régions demeurées byzantines, que pour celles conquises par les Lombards. En effet, même à l'époque lombarde, et de façon sans cesse plus claire durant la phase de consolidation du royaume, chaque cité, avec son gouvernement local, ses tribunaux et son évêché, demeura le point focal de l'activité politique et

[76] Meneghini & Santangeli Valenzani 2004 ; Santangeli Valenzani 2011, p. 85.

[77] Naylor 2009, p. 237.

économique des élites ^[78]. Du reste, les ateliers monétaires lombards furent pour l'essentiel installés dans les cités : contrairement à ce que l'on observe dans la *Francia* mérovingienne, on ne connaît pas de monnaies frappées dans des abbayes, *vici*, *pagi* ou *villae*. La présence d'un atelier contribua à assurer une importance nouvelle à des centres urbains qui n'avaient pas frappé monnaies à l'époque romaine ^[79].

Ces éléments sont-ils suffisants pour donner un visage différent à la circulation monétaire dans les villes par rapport aux réalités rurales ? Existe-t-il une spécificité de la circulation monétaire urbaine entre le VII^e et le X^e siècle ? Retournons, pour répondre à cette question, aux données numismatiques après cette digression dont la longueur ne doit pas dissimuler à quel point elle demeure schématique dans sa description des évolutions du cadre urbain de l'Italie du très haut Moyen Âge.

Dans l'introduction à cette étude, j'ai évoqué la difficulté qu'il y a à confronter les données archéologiques avec des données numismatiques reflétant des systèmes monétaires de natures différentes. Toutefois, cette diversité tend à s'atténuer au cours du VIII^e siècle lorsqu'intervient une progressive simplification des émissions monétaires. À Ravenne, la frappe du bronze devient exceptionnelle dès la première moitié du VIII^e siècle, et certains empereurs ne nous ont laissé que des monnaies d'or. En ce qui concerne l'argent, les dernières émissions de fractions de siliques furent frappées au nom de Tibère III (698-705). À Rome, la monnaie de bronze cesse d'être émise à partir des années 730/740 et les frappes d'argent les plus récentes présentent des monogrammes au nom des papes, sans doute Paul I^{er} (757-767) et Étienne III (768-772). Ces espèces rarissimes nous sont connues grâce à leur présence dans le fameux « trésor du Tibre ». En ce qui concerne les Lombards, la circulation des fractions d'argent ne semble pas aller au-delà du règne de Liutprand (712-744) ^[80].

Je considère que c'est précisément cette simplification du système monétaire, réduit progressivement au trémissis, qui constitue le meilleur indicateur du niveau de monétarisation limité de la société italienne, que ce soit en zone lombarde ou en territoire byzantin, en milieu urbain ou dans les campagnes. Je ne voudrais pas pour autant, empruntant cette fois l'expression de Bryan Ward-Perkins, donner ici une image « catastrophiste » ^[81]. Les trésors et les trouvailles isolées, bien que rares (mais nous parlons ici de monnaies d'or) attestent, en ce qui concerne la monnaie, d'une circulation interrégionale à une échelle qui n'a rien de dérisoire. Paolo Delogu a ainsi récemment confirmé l'importance des marchands dans la société lombarde du VIII^e siècle, lorsqu'il est possible de repérer les premiers signes d'une

[78] Gasparri 2004, p. 51-72 ; Wickham 2005, p. 211-213.

[79] Rovelli 2006.

[80] DOC III, 1, p. 83-94 ; Morriçon & Barrandon 1988 ; Arslan 2011.

[81] Ward-Perkins 1997.

reprise économique. De même, il a été possible à Sauro Gelichi, sur la base des données des fouilles de Comacchio, de suivre le parcours archéologique de certains biens^[82].

Il est toutefois également nécessaire de garder présentes à l'esprit certaines données quantitatives brutes. Les trémisses « étoilés » des ateliers toscans conservés dans les musées ou passés sur le marché ne dépassent pas 64 ex., ainsi divisés : 57 de l'atelier de Lucques, 3 de Pisa, 3 de Pistoia, 1 d'un atelier qui demeure à identifier. En ce qui concerne les émissions de Didier (756-774), dernier roi lombard, qui décida de l'ouverture de la majeure partie des nouveaux ateliers évoqués précédemment, on connaît 139 ex. dont 40 viennent du seul trésor d'Ilanz. Ces 139 ex. représentent donc tout ce qui nous est parvenu, du point de vue monétaire, de son règne de près de vingt ans. En outre, sur ces 139 ex., l'essentiel vient toujours de Lucques, avec 47 ex. De *Ticinum*/Pavie, capital du royaume, ne proviennent que 15 ex., dont 10 du trésor d'Ilanz ; en outre, 9 de ces derniers furent frappés avec la même paire de coins^[83]. Ce dernier fait soulève, selon moi, des interrogations sur la vitalité réelle du commerce dans la vallée du Pô, incitant à réévaluer le rôle des trémisses de Didier et, plus généralement, de la monnaie dans l'économie des dernières décennies du royaume lombard.

Un autre point important pour les thématiques de notre rencontre doit également être rappelé : la réduction du système monétaire à une dénomination unique affaiblit les possibles différences entre circulation monétaire en zones urbaines et rurales. L'usage de la monnaie tend en effet à se cantonner à un unique segment des échanges. La situation demeure inchangée à l'époque suivante, même si l'on en passe avec la conquête carolingienne à la production exclusive du denier d'argent. Les références à des sommes comptées en monnaies dans les polyptyques rentrent sans difficultés dans ce cadre et ne doivent pas être vues comme s'opposant à la rareté des attestations monétaires en contexte archéologique^[84]. Un système monétaire aussi simple était en effet incapable de suivre les éventuelles variations de faible ampleur des marchés urbains, étant donné que l'augmentation du prix d'un bien de la valeur d'un trémisse ou d'un denier en aurait fait d'emblée doubler le prix. La difficulté qu'il y a à évaluer la fonctionnalité de la monnaie lombarde du VIII^e siècle, comme des frappes carolingiennes successives, ne dépend pas de la nature monométallique de ces systèmes monétaires, mais de la réduction à une unique dénomination de l'éventail des espèces mises en circulation. Il suffit de jeter un rapide coup d'œil à la richesse des productions qui composaient le système monométallique adopté

[82] Delogu 2010, p. 39-143 ; Gelichi 2006 & 2007.

[83] Arslan 2000, p. 201-203 (données mises à jour en 2000) et, plus récemment, Passera 2007.

[84] Discussion dans Devroey 2006, p. 162-174. En ce qui concerne le *Regnum italicum* cf. Rovelli 2009A & 2009B.

par Athènes au ^v^e siècle av. J.-C. et l'apparition ultérieure de monnaies de bronze complémentaires pour s'en rendre compte ^[85].

La rigidité de l'ultime phase du système monétaire du monde lombard, puis de l'Italie carolingienne, explique dans une large mesure l'absence de différenciation claire de la circulation monétaire entre les zones urbaines et rurales, telle que la révèlent les sources documentaires et archéologiques. Les fouilles de Toscane des dernières années offrent, comme on l'a vu, un échantillon statistiquement représentatif, mais n'ont mis au jour qu'un nombre dérisoire de deniers, ne modifiant ainsi pas de façon sensible nos connaissances et l'image que l'on était en droit de se faire des réalités monétaires. Ceci vaut tant pour certains centres urbains majeurs, tels que Pise, Lucques, que pour des sites ruraux importants, comme San Genesio.

Cité dans les sources sous le nom de *vicus Wallari*, San Genesio fut au cours du ^{ix}^e siècle un centre domanial appartenant au marquis Adalberto. Les fouilles y ont mis au jour des infrastructures de production de l'huile d'olive et d'autres services, mais les seuls deniers découverts renvoient au passage de pèlerins parcourant la toute proche *Via Francigena*. Une tombe a en effet livré un denier d'Orléans, tandis qu'un denier de Tours, bien que retrouvé dans une couche d'époque moderne, renvoie à cette même réalité ^[86].

Au sein du matériel publié provenant des fouilles archéologiques de Toscane et récemment réexaminé par Andrea Saccocci, on relève pour le *Regnum Italiae*, 200 deniers, provenant de 29 sites différents. Sur ces deniers, 160 appartiennent à 5 trésors rassemblant pour l'essentiel des frappes ottoniennes. Les trouvailles carolingiennes se limitent à cinq exemplaires. Comme le souligne Saccocci, le passage au système du denier d'argent ne produisit aucun changement visible dans les modalités d'usage de la monnaie vis-à-vis de ce qu'il en était durant la période lombarde ^[87].

Pour conclure, et en gardant présentes à l'esprit ces données numismatiques, revenons un instant sur le cas de Rome, ville qui, comme on l'a rappelé, fournit tout à la fois le cas le plus complexe et le plus emblématique. Il est indéniable que dans le courant du ^{viii}^e siècle on assiste même à Rome à une contraction progressive de l'usage de la monnaie dans l'économie de la cité : les trouvailles monétaires effectuées dans ce qui demeurerait la plus grande cité d'Occident ne se distinguent en rien de ce qu'elles sont dans les centres mineurs. La question est donc d'identifier les facteurs ayant conduit à cette situation. On a déjà parlé de la dégradation des structures urbaines et de l'habitat. En ce qui concerne le marché des biens de consommation

[85] Kraay 1976, pp. 69 et 75 ; Bresson 2008, p. 59-62.

[86] Présentation préliminaire dans Cantini & Silvestrini 2007. Je remercie Federico Cantini (Université de Pise) qui dirige cette recherche pour les informations encore inédites ; au sujet des trouvailles le long des routes empruntées par les pèlerins, cf. Arslan 2008, p. 998.

[87] Saccocci 2013, p. 29-31.

courante, la fondation par les pontifes des *domuscultae*, qui assuraient l'approvisionnement en denrées alimentaires du clergé des institutions caritatives, et l'apparition dans de vastes zones du territoire urbain de potagers et de jardins (*inabitato* évoqué dans le grand livre de Richard Krautheimer^[88]) concordent à défendre l'idée d'une diminution substantielle du recours aux échanges commerciaux pour l'acquisition des produits alimentaires. Un indice archéologique de l'accentuation de la tendance à l'autarcie domestique nous est fourni par la diffusion des *clibani* qui démontre la préparation domestique du pain et répond parfaitement à la disparition parallèle des fours publics^[89]. Nous en arrivons à une situation antithétique de celle évoquée pour la seconde moitié du VI^e siècle par la *taberna* alors en activité au sud-est de l'exèdre de la *Crypta Balbi* et dont l'activité reposait sur l'existence d'un système monétaire hiérarchisé faisant une place aux petites dénominations.

Ceci toutefois n'est qu'un côté de la médaille, dont le revers offre un aspect tout autre. La richesse de la Cour pontificale ne pouvait aller sans conséquences sur la société de la cité, sur les activités artisanales, sur les corps de métiers nécessaires aux restaurations des édifices religieux et à leur multiplication, notamment dans la première moitié du IX^e siècle qui connut une intense activité édilitaire sous l'impulsion des pontifes, activité qui résulta en des réalisations aussi importantes que le palais patriarcal du Latran de Léon III^[90]. Tout aussi magnifique devait être l'église de Sainte Praxède, l'une des trois édifiées sur l'ordre de Pascal I^{er} (817-824), longue de 50 m et enrichie d'un précieux mobilier liturgique d'or et d'argent, dont un baldaquin d'argent de 410 kg et des mosaïques à fond doré dans l'abside^[91].

Ces réalités, ainsi que d'autres, dont le rôle des pèlerins, amènent à se garder de sous-estimer le dynamisme de l'économie de Rome à partir des dernières décennies du VIII^e siècle, comme l'ont souligné opportunément tant Paolo Delogu que, très récemment et pour une période s'étendant du X^e au XII^e siècle, Chris Wickham, et bien que chacun d'eux ait apporté des réponses diverses au problème de la rareté des deniers d'argent au sein du matériel archéologique mis au jour.

Paolo Delogu, partant du postulat que la valeur intrinsèque des deniers mettait largement ceux-ci à l'abri de la perte fortuite, émet l'hypothèse convaincante que les richesses monétaires des élites laïques et ecclésiastiques aient été avant tout thésaurisées dans une optique patrimoniale et utilisées pour accroître le patrimoine foncier ou pour l'acquisition de biens de luxe qui constituent également une forme de richesse immobilisée. De même, des quantités importantes d'argent en possession des papes sem-

[88] Krautheimer 1980, *passim*.

[89] Santangeli Valenzani 2003, p. 119 ; Rovelli 2009A ; Delogu 2010, p. 313, n. 13.

[90] Santangeli Valenzani 2011, p. 27.

[91] Wickham 2009, p. 240-241.

blent avoir été destinées davantage à la réalisation de mobilier liturgique précieux pour les basiliques qu'à la frappe monétaire au sein de l'atelier local. Les paiements des salaires, éventuellement effectués en espèces, sont généralement d'importance modeste et souvent complétés de versements en nature. Bien des services étaient obtenus sous forme de corvées. La structure de l'économie romaine au IX^e siècle se présente donc comme un système localisé de production et de consommation globalement clos sur lui-même, avec une faible circulation monétaire, mais au sein duquel les ressources gérées par certaines catégories supérieures de la population urbaine assuraient un certain niveau de prospérité générale à l'échelon local ^[92].

La rareté des monnaies dans les contextes archéologiques de Rome, phénomène qui perdure jusque dans la seconde moitié du XII^e siècle, est en revanche expliquée par Wickham (qui concentre son analyse sur les années 900-1150) dans une perspective bien différente ^[93]. Celui-ci envisage en effet que la quantité d'argent qui affluait à Rome sous diverses formes, aussi bien monnayées (cens, donations, deniers des pèlerins), que non-monnayées (les sources livrent quantités de références aux *librae* et *unciae*), ait été abondante, assurant une bonne disponibilité de la circulation monétaire urbaine, au point de justifier la fermeture de l'atelier pontifical entre la fin du pontificat de Benoît VII et 1180 environ. Au reste, on ne relève pas dans la documentation d'archives de Rome la présence récurrente de prix exprimés en monnaie de substitution, c.-à-d. *in res valentes*, une réalité récurrente dans les documents notariés du Latium, comme dans bonne partie des régions d'Italie centrale jusque dans la seconde moitié du XII^e siècle ^[94].

Je ne mets pas en doute la reconstruction de l'économie urbaine faite par Chris Wickham, mais l'interprétation du fait monétaire qu'il propose ne va pas sans difficultés. Imaginer que la présence de monnaies étrangères ait été assez récurrente pour rendre inutile la production locale de monnaies, au point de fermer l'atelier pour environ deux siècles, amène à négliger le gain que le droit de frappe assurait à l'autorité émettrice. Ce gain a été évalué, dans le cas des ateliers carolingiens, aux alentours de 10% ^[95]. Toutefois, le point le plus problématique demeure l'hypothèse selon laquelle l'argent affluant à Rome sous les formes les plus variées, y compris les monnaies des pèlerins, était transformé en lingots (de quel poids et dimensions ?) pour être de cette façon intégré dans le circuit urbain ^[96].

[92] Delogu 2010, p. 309-333. Sur le travail salarié au haut Moyen Âge, voir Feller 2014.

[93] Wickham 2013, p. 206-220 (je cite la version italienne, la première publiée).

[94] Wickham 2013, p. 210. Sur les paiements effectués en *res valentes* dans le Latium, voir Rovelli 1992 ; positions diverses, en référence à la région de Casauria, dans Feller 1997 & 1998.

[95] Bompaire 1993, p. 120 ; Nelson 1995, p. 397.

[96] Wickham 2013, p. 214-215.

L'hypothèse naît, en partie, du matériel inédit de la Confession de Saint-Pierre, formé par une importante quantité d'exemplaires que Camillo Serafini ne catalogua pas en raison de leur état fragmentaire ou de leur mauvais état de conservation ^[97]. Il est inutile de souligner que ces trouvailles représentent pour l'instant l'échantillon le plus important de matériel témoignant des réalités de la circulation à Rome de deniers étrangers, et que ce matériel fragmentaire provient en grande majorité de l'Europe septentrionale où sa circulation était communément acceptée ^[98]. Il convient en outre de ne pas oublier qu'il s'agit d'un dépôt votif qu'il faut interpréter comme tel, ce d'autant plus que de tels objets monétaires n'ont pas été mis au jour dans d'autres contextes archéologiques.

Sous le profil juridique, cette monnaie « mutilée » n'est plus *stricto sensu* monnaie, devant en effet être pesée à chaque opération. Il s'agit donc en définitive d'un lingot de taille minime qui, étant données ces dimensions mêmes, aurait eu l'avantage de pouvoir fournir la monnaie divisionnaire absente du système fondé sur le deniers d'origine carolingienne. La logique qu'il y aurait à fondre ces objets pour en faire d'autres lingots et non à nouveau de la monnaie frappée ne m'apparaît donc pas évidente dans le cadre de l'économie romaine. Cette pratique, en outre, privait l'autorité émettrice non seulement des bénéfices financiers liés au droit de frappe, mais également du formidable instrument de prestige que constitue la monnaie, instrument que les papes surent utiliser en toute connaissance de cause dès la fin du VII^e siècle, comme en témoignent les émissions de fractions de siliques d'argent portant leurs monogrammes ^[99].

La fermeture de l'atelier de Rome entre le X^e et le XII^e siècle, époque à laquelle tant d'indicateurs témoignent du développement de l'économie urbaine, demeure donc un problème ouvert qui nous ramène en outre à la question plus vaste, d'importance fondamentale pour le haut Moyen Âge, de l'absence de menue monnaie et des stratégies ayant permis d'y pallier.

^[97] Serafini 1951. Ces exemplaires sont actuellement en cours d'étude par une équipe dirigée par Ermanno Arslan, que je remercie de m'avoir associée à ce travail et de m'avoir communiqué les données disponibles.

^[98] Graham-Campbell & Williams 2007 et les diverses contributions réunies dans Skre 2007.

^[99] Morrisson & Barrandon 1988.



Carte des principaux sites mentionnés dans le texte

BIBLIOGRAPHIE

- Arslan 1988 = E.A. ARSLAN, Monete, in Scavi di Monte Barro. Comune di Galbiate – Como (1986-1987), *Archeologia Medievale* 15, p. 226-236.
- Arslan 1991 = E.A. ARSLAN, Le monete, dans D. CAPORUSSO (éd.), *Scavi MM3. Ricerche di archeologia urbana a Milano durante la costruzione della linea 3 della Metropolitana, 1982-1990*, 3.2, *I reperti*, Milano, p. 71-130.
- Arslan 1992 = E.A. ARSLAN, La struttura delle emissioni monetarie dei Goti in Italia, dans *Teodorico il Grande e i Goti d'Italia. Atti del XIII Congresso internazionale di studi sull'alto Medioevo, Milano 1992*, Spoleto [1993], p. 517-553.
- Arslan 1998 = E.A. ARSLAN, Problemi di circolazione monetaria in Piemonte dal v all'VIII secolo, dans L. MERCANDO & E. MICHELETTO (éd.), *Archeologia in Piemonte*, III, *Il Medioevo*, Torino, p. 289-307.
- Arslan 1999 = E.A. ARSLAN, Le monete, dans G.P. BROGIOLO (éd.), *Santa Giulia di Brescia. Gli scavi dal 1980 al 1992. Reperti preromani, romani e alto medievali*, Firenze, p. 347-399.
- Arslan 2000 = E.A. ARSLAN, Il tremisse 'stellato' di Desiderio per Brescia. La moneta tra Longobardi e Carolingi, dans C. BERTELLI & G.P. BROGIOLO (éd.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno*, Saggi, Milano, p. 197-210.
- Arslan 2001 = E.A. ARSLAN, Considerazioni sulla circolazione monetaria in età proto-bizantina a S. Antonino, dans T. MANNONI, G. MURIALDO (éd.), *S. Antonino: un insediamento fortificato nella Liguria bizantina*, Bordighera, p. 239-254.
- Arslan 2002 = E.A. ARSLAN, *La moneta in rame nell'Italia longobarda*, dans J.M. CARRIÉ & R. LIZZI TESTA (éd.), *Humana sapit. Mélanges en l'honneur de Lellia Cracco Ruggini*, Turnhout, p. 293-298.
- Arslan 2003 = E.A. ARSLAN, Cortona e Farneta: goti e bizantini tra Roma e Ravenna, *Studi Medievali*, 44, III, *A Claudio Leonardi*, p. 1599-1611.
- Arslan 2004 = E.A. ARSLAN, La zecca e la circolazione monetale, dans *Ravenna, da capitale imperiale a capitale esarcale. Atti del XVII Congresso internazionale di studio sull'alto medioevo, Ravenna 2004*, Spoleto [2005], p. 191-236.
- Arslan 2005 = E.A. ARSLAN, *Repertorio dei ritrovamenti di moneta altomedievale in Italia (489-1002)*, Spoleto [je cite ici la version en ligne : www.ermannoarslan.eu].
- Arslan 2008 = E.A. ARSLAN, Cultura monetaria e circolazione tra v e VIII secolo in Italia, *Città e campagna* 2008, II, p. 975-1005.
- Arslan 2010 = E.A. ARSLAN, Produzione e circolazione dei nominali inferiori in rame nel VI secolo in Italia, tra Longobardi e Bizantini: il complesso di Brescello (RE), dans *Mélanges Cécile Morrisson*, Travaux et Mémoires 16, Paris, p. 1-34.
- Arslan 2011 = E.A. ARSLAN, *La produzione della moneta nell'Italia ostrogota e longobarda*, dans TRAVAINI 2011, p. 367-413.
- Arslan & Morrisson 2001 = E.A. ARSLAN & C. MORRISON, Monete e moneta a Roma nell'alto Medioevo, dans *Roma fra Oriente e Occidente, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo* 49, Spoleto 2001, Spoleto [2002], p. 1255-1302.
- Arslan & Viglietti 2006 = E.A. ARSLAN & C. VIGLIETTI, Il Ripostiglio di monete ostrogote e bizantine di Pava, dans R. FRANCOVICH (†), S. CAMPANA, C. FELICI & F. GABRIELLI (éd.), *Chiese e insediamenti nei secoli di formazione dei paesaggi medievali toscani. Il rapporto fra le chiese e gli insediamenti tra v e x secolo. Atti del Seminario di studio, San Giovanni d'Asso – Montisi 2006*, Firenze [2008], p. 29-38.
- Arthur 2002 = P. ARTHUR, *Naples. From Roman Town to City-State*, London.

- Arthur & Patterson 1992 = P. ARTHUR & H. PATTERSON, Ceramics and early Medieval Central and Southern Italy: a potted history, dans Francovich & Noyé 1992, p. 409-442.
- Asolati 2012 = M. ASOLATI, *Praestantia nummorum. Temi e note di numismatica tardo antica e alto medievale*, Padua.
- Astill 2010 = G. ASTILL, Exchange, Coinage, and the Economy of Early Medieval England, dans J. ESCALONA & A. REYNOLDS (éd.), *Scale and Scale Change in the Early Middle Ages: Exploring Landscape, Local Society, and the World Beyond*, Turnhout, p. 253-277.
- Arzone 2008 = A. ARZONE, Le monete, dans G. CAVALIERI MANASSE (éd.), *L'area del Capitolium di Verona. Ricerche storiche e archeologiche*, Verona, p. 531-582.
- Augenti 2004 = A. AUGENTI (éd.), *Le città italiane tra la tarda antichità e l'alto medioevo, Ravenna 2004*, Firenze [2006].
- Augenti 2010 = A. AUGENTI, Tutti a casa. Edilizia residenziale in Italia centrale tra IX e X secolo, dans P. GALETTI (éd.), *Edilizia residenziale tra IX-X secolo*, Firenze, p. 127-151.
- Ausenda, Delogu & Wickham 2009 = G. AUSENDA, P. DELOGU & C. WICKHAM, *The Langobards before the Frankish Conquest. An Ethnographic Perspective*, Woodbridge.
- Baldassarri & Favilla 2004 = M. BALDASSARRI & M.C. FAVILLA, Forme di tesaurizzazione in area italiana tra tardo antico e alto medioevo: l'evidenza archeologica, dans S. GELICHI & C. LA ROCCA (éd.), *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-VI)*, Roma, p. 143-205.
- Barnish 1986 = S. BARNISH, Taxation, land and barbarian settlement in the western Empire, *PBSR* 54, p. 170-195.
- Bertino 1983 = A. BERTINO, Monete attestate a Luni dal IV al IX secolo, *Rivista di Studi Liguri* 4, p. 265-300.
- Bompaire 1993 = M. BOMPAIRE, *Du solidus d'or au denier d'argent : genèse de la monnaie médiévale*, dans P. CONTAMINE, S. LEBECQ & J.-L. SARRAZIN, *L'économie médiévale*, Paris, p. 103-133.
- Bresson 2008 = A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e-I^{er} siècle a.C.)*, II, *Les espaces de l'échange*, Paris.
- Brogiolo 2011A = G.P. BROGIOLO, Dati archeologici e beni fiscali nell'Italia goto-longobarda, dans Díaz & Martín Vino 2011, p. 87-105.
- Brogiolo 2011B = G.P. BROGIOLO, *Le origini della città medievale*, Mantua.
- Brogiolo & Chavarria Arnau 2005 = G.P. BROGIOLO & A. CHAVARRIA ARNAU, *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno*, Firenze.
- Brogiolo, Chavarria Arnau & Valenti 2004 = G.P. BROGIOLO, A. CHAVARRIA ARNAU & M. VALENTI (éd.), *Dopo la fine delle ville: le campagne italiane dal VI al IX secolo*, Gavi 2004, Mantua [2005].
- Brogiolo & Gelichi 1998 = G.P. BROGIOLO & S. GELICHI, *Le città nell'alto medioevo italiano. Archeologia e storia*, Roma & Bari.
- Brown 1984 = T.S. BROWN, *Gentlemen and officers. Imperial Administration and Aristocratic Power in Byzantine Italy, AD 554-800*, London.
- Bruand 2002 = O. BRUAND, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens : les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles*, Bruxelles.
- Callegher 1999 = B. CALLEGHER, Tra Bizantini e Longobardi in Friuli: problemi di emissione e circolazione monetaria, dans Paolo Diacono e il Friuli altomedievale (secc. VI-X), *Atti del XIV Congresso internazionale di studi sull'Alto Medioevo. Cividale del Friuli - Bottenicco di Moimacco 1999*, Spoleto [2001], p. 671-696.

- Callegher 2000 = B. CALLEGHER, La diffusione della moneta di Ravenna tra VI e metà VIII secolo, dans G. GORINI (éd.), *Ritrovamenti monetali nel mondo antico: problemi e metodi. Atti del Congresso Internazionale. Padua 2000*, Padua [2002], p. 247-272.
- Cantilena, Rovelli & Sagui 2011 = R. CANTILENA, A. ROVELLI & L. SAGUI, Towards a Contextual Approach to Numismatics: A Methodological Reflection, dans N. PARISE & G. PARDINI (éd.), *Numismatica e Archeologia. Monete, stratigrafie e contesti. Dati a confronto, I Workshop Internazionale di Numismatica, Roma 2011*, BAR Int. Ser., Oxford [sous presse].
- Cantini 2011 = F. CANTINI, Dall'economia complessa al complesso di economie. Tuscia V-X secolo, *Post Classical Archaeologies* 1, p. 159-194.
- Cantini 2013 = F. CANTINI, Aree rurali e centri urbani tra IV e VII secolo: il territorio toscano, *AnTard* 21, p. 243-255.
- Cantini 2014 = F. CANTINI, Forme, dimensioni e logiche della produzione nel Medioevo: tendenze generali per l'Italia centrale tra V e XV secolo, dans A. MOLINARI, R. SANTANGELI VALENZANI & L. SPERA (éd.), *L'archeologia della produzione a Roma, secoli V-XV*, Roma [sous presse].
- Cantini & Silvestrini 2007 = F. CANTINI & F. SILVESTRINI (éd.), *Vico Wallari-San Genesio. Ricerca storica e indagini archeologiche su una comunità del Medio Valdarno inferiore fra alto e pieno Medioevo, San Miniato 2007*, Firenze [2010], p. 401-427.
- Cantino Wataghin & Inglebert 2012 = G. CANTINO WATAGHIN & H. INGLEBERT, Introduction, *AnTard* 20, p. 13-23.
- Casey & Reece 1973 = J. CASEY & R. REECE (éd.), *Coins and the Archaeologist*, BAR 4, Oxford.
- Cavaliere 2010 = M. CAVALIERI *et al.*, *San Gimignano (SI). La villa di Torracchia di Chiusi, località Aiano. Dati ed interpretazioni della V campagna di scavo*, www.fastionline.org/ocs/FOLDER-it-2010-206.pdf.
- Ciampoltrini, Notini & Rendini 1991 = G. CIAMPOLTRINI, P. NOTINI & P. RENDINI, Materiali tardoantichi ed altomedievali dalla valle del Serchio, *Archeologia Medievale* 18, p. 699-715.
- Cirelli 2008 = E. CIRELLI, *Ravenna: archeologia di una città*, Firenze.
- Città e campagna 2008 = *Città e campagna nei secoli altomedievali, I-II*, Spoleto 2008, *Settimane di studio della Fondazione Centro italiano di studi sull'alto Medioevo* 56, Spoleto [2009].
- Christie 2006 = N. CHRISTIE, *From Constantine to Charlemagne. An Archaeology of Italy AD 300-800*, Aldershot.
- Clarke & Schia 1988 = H. CLARKE & E. SCHIA, (éd.), *Coins and Archaeology. Proceedings of the First Meeting at Isegran, Norway, Isegran 1988*, BAR Int. Ser. 556, Oxford [1989].
- Cosentino 2004 = S. COSENTINO, Politica e fiscalità nell'Italia bizantina (secc. VI-VIII), dans Augenti 2004, p. 37-53.
- Cosentino 2008 = S. COSENTINO, *Storia dell'Italia bizantina (VI-XI secolo) da Giustiniano ai Normanni*, Bologna.
- Cracco Ruggini 2008 = L. CRACCO RUGGINI, Alimentare i cittadini, i rustici e i *milites* fra tardo antico e alto medioevo, dans *Città e campagna 2008*, p. 25-58.
- Crawford 1970 = M. CRAWFORD, Money and exchange in the Roman world, *JRS* 60, p. 40-48.
- Crawford 1990 = J.S. CRAWFORD, *The Byzantine shops at Sardis*, Cambridge (Mass.), London.

- Delogu 1980 = P. DELOGU, *Il regno longobardo*, dans P. DELOGU, A. GUILLOU & G. ORTALLI, *Longobardi e Bizantini*, *Storia d'Italia diretta da G. Galasso*, I, Torino, p. 3-216.
- Delogu 1990 = P. DELOGU, Longobardi e Romani: altre congetture, dans P. CAMMAROSANO & S. GASPARRI (éd.), *Langobardia*, Udine.
- Delogu 1995 = P. DELOGU, Lombard and Carolingian Italy, dans R. MCKITTERICK (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, Cambridge, p. 290-319.
- Delogu 2010 = P. DELOGU, *Le origini del Medioevo. Studi sul settimo secolo*, Roma.
- Delogu & Gasparri 2007 = P. DELOGU & S. GASPARRI (éd.), *Le trasformazioni del v secolo. L'Italia, i barbari e l'Occidente romano, Atti del Seminario, Poggibonsi 2007, Seminari internazionali del Centro interuniversitario per la storia e l'archeologia dell'alto medioevo*, II, Turnhout [2010].
- Delogu & Sorda 2000 = P. DELOGU & S. SORDA (éd.), *La moneta in ambiente rurale nell'Italia tardomedievale. Atti dell'incontro di studio, Roma 2000*, Roma [2002].
- Devroey 2003 = J.-P. DEVROEY, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*, 1, *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris.
- Devroey 2006 = J.-P. DEVROEY, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI^e-IX^e siècles)*, Bruxelles.
- Devroey & Montanari 2008 = J.-P. DEVROEY & M. MONTANARI, Città, campagna, sistema curtense (secoli IX-X), in *Città e campagna 2008*, II, p. 777-813.
- Díaz & Martín Vino 2011 = C. DÍAZ & I. MARTÍN VINO (éd.), *Between taxation and rent. Fiscal problems from Late Antiquity to Early Middle Ages. Entre el impuesto y la renta. Problemas de la fiscalidad tardoantigua y altomedieval*, Bari.
- DOC III, 1 = P. GRIERSON, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, III, 1, *Leo to Nicephorus III, 717-1081*, Washington D.C., 1973.
- Duncan-Jones 2004 = R.P. DUNCAN-JONES, Economic Change and the Transition to Late Antiquity, dans S. SWAIN & M. EDWARDS (éd.), *Approaching Late Antiquity. The Transformation from Early to Late Empire*, Oxford.
- Dyer 1997 = C. DYER, The Howard Linecar Lecture 1997. Peasants and Coins: The Uses of Money in the Middle Ages, *BNJ* 67, p. 31-47.
- Esch 2003 = A. ESCH, La viabilità nei dintorni di Roma fra tarda Antichità e primo Medioevo, dans P. PERGOLA, R. SANTANGELI VALENZANI & R. VOLPE (éd.), *Suburbium. Il suburbio di Roma dalla crisi del sistema delle Ville a Gregorio Magno*, Roma, p. 1-24.
- Facchinetti 2008 = G. FACCHINETTI, L'offerta di moneta nei fonti battesimali fra IV e VII secolo, *Temporis Signa* III, p. 39-60.
- Feller 1997 = L. FELLER, Les conditions de la circulation monétaire dans la périphérie du Royaume d'Italie (Sabine et Abruzzes, IX^e-XII^e siècle), dans *L'argent au Moyen Âge, xxviii^e Congrès de la S.H.M.E.S., Clermont-Ferrand 1997*, Paris [1998], p. 61-75.
- Feller 1998 = L. FELLER, *Les Abruzzes médiévales. Territoire, économie et société en Italie centrale du IX^e au XII^e siècle*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 300, Roma.
- Feller 2008 = L. FELLER, Accumuler, redistribuer et échanger durant le haut Moyen Âge, in *Città e campagna 2008*, I, p. 81-114.
- Feller 2014 = L. FELLER, Le vocabulaire de la rémunération durant le haut Moyen Âge, dans P. BECK, P. BERNARDI & L. FELLER (éd.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge*, Paris, p. 154-164.

- Francovich 2007 = F. FRANCOVICH, The hinterlands of early medieval towns: the transformation of the countryside in Tuscany, dans Henning 2007, p. 135-152.
- Francovich & Hodges = R. FRANCOVICH & R. HODGES, *Villa to Village*, London.
- Francovich & Noyé 1992 = R. FRANCOVICH & G. NOYÉ (éd.), *La storia dell'alto Medioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia*, Siena 1992, Firenze [1994].
- Gasparri 2004 = S. GASPARRI, Il regno longobardo in Italia. Struttura e funzionamento di uno stato altomedievale, dans S. GASPARRI (éd.), *Il regno dei Longobardi in Italia, Archeologia, società e istituzioni*, Spoleto, p. 1-92.
- Gasparri 2006 = S. GASPARRI (éd.), 774: ipotesi su una transizione. Atti del Seminario. Poggibonsi 2006, *Seminari internazionali del Centro interuniversitario per la storia e l'archeologia dell'alto Medioevo* 1, Turnhout [2008].
- Gasparri 2011 = S. GASPARRI, Le basi economiche del potere pubblico in età longobarda, dans Díaz & Martín Vino 2011, p. 71-85.
- Gasparri & La Rocca 2012 = S. GASPARRI & C. LA ROCCA, *Tempi barbarici. L'Europa occidentale tra antichità e medioevo (300-900)*, Roma.
- Gelichi 1994 = S. GELICHI, Territori di confine in età longobarda: l'ager mutinensis, dans G.P. BROGIOLO (éd.), *Città, castelli, campagne nei territori di frontiera (secoli VI-VII), Monte Barro - Galbiate (Lecco) 1994*, Mantua [1995], p. 145-158.
- Gelichi 2006 = S. GELICHI, The eels of Venice. The long eighth century of the *emporia* of the northern region along the Adriatic coast, dans Gasparri 2006, p. 81-118.
- Gelichi 2007 = S. GELICHI, Flourishing Places in North Eastern Italy: Towns and *Emporia* between the Late Antiquity and the Carolingian Age, dans Henning 2007, p. 77-104.
- Gelichi & Hodges 2009 = S. GELICHI & R. HODGES (éd.), *From one Sea to Another. Trading Places in the European and Mediterranean Early Middle Ages. Proceedings of the International Conference. Comacchio 2009*, Turnhout [2012].
- Gelichi, Librenti & Negrelli 2004 = S. GELICHI, M. LIBRENTI & C. NEGRELLI, La transizione dall'Antichità al Medioevo nel territorio dell'antica *Regio VIII*, dans Brogiolo, Chavarria Arnau & Valenti 2004, p. 53-80.
- Goffart 1980 = W. GOFFART, *Barbarians and Romans, AD 418-584. The Techniques of Accommodation*, Princeton.
- Gorini 2000 = G. GORINI, (éd.), *Ritrovamenti monetali nel mondo antico: problemi e metodi. Atti del Congresso internazionale, Padoa 2000*, Padua [2002].
- Graham-Campbell & Williams 2007 = J. GRAHAM-CAMPBELL & G. WILLIAMS (éd.), *Silver Economy in the Viking Age*, Walnut Creek.
- Gricourt, Naumann & Schaub 2009 = D. GRICOURT, J. NAUMANN & J. SCHAUB, *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998*, Paris.
- Guillou 1980 = A. GUILLOU, L'Italia bizantina dall'invasione longobarda alla caduta di Ravenna, dans P. DELOGU, A. GUILLOU & G. ORTALI, *Longobardi e Bizantini*, Storia d'Italia diretta da G. Galasso, I, Torino, p. 219-338.
- Hendy 1985 = M.F. HENDY, *Studies in the Byzantine Monetary Economy, c. 300-1450*, Cambridge.
- Hendy 1989 = M.F. HENDY, *The Economy, Fiscal Administration and Coinage of Byzantium*, Variorum Reprints CS305, Northampton.
- Henning 2007 = J. HENNING (éd.), *Post-Roman Towns, Trade and Settlement in Europe and Byzantium*, 1, *The Heirs of the Roman West*, Millennium-Studien, 5/1, Berlin & New York.

- Hitchner 1980 = R.B. HITCHNER, A Discussion of the Interpretation of the Numismatic Evidence in the Context of the History of the Site, dans J.H. HUMPHREY (éd.), *Excavation at Carthage, 1977, conducted by the University of Michigan*, v, New Delhi, p. 263-270.
- Hodges & Whitehouse 1983 = R. HODGES & D.B. WHITEHOUSE, *Mohammed, Charlemagne and the Origins of Europe. Archaeology and the Pirenne Thesis*, Itaca (Mahomet, Charlemagne et les origines de l'Europe, Paris 1996).
- Horsnøes & Moesgaard 2001 = H.W. HORSNØES & J.C. MOESGAARD (éd.), *6th Nordic Numismatic Symposium. Single Finds: the Nordic Perspective, Copenhagen 2001, NNÅ 2000-2002* [2006], p. 5-358.
- Howgego 1992 = C. HOWGEGO, The Supply and Use of Money in the Roman World, 200 BC to AD 300, *JRS* 82, p. 1-31.
- Humphrey 1978 = J.H. HUMPHREY, A Discussion of the Interpretation of the Numismatic Evidence in the Context of the History of the Site, dans J.H. HUMPHREY (éd.), *Excavation at Carthage, 1976, conducted by the University of Michigan*, iv, Ann Arbor, p. 164-168.
- King & Wigg 1993 = C. KING & D. WIGG (éd.), *Coin finds and coin use in the Roman world. The Thirteenth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History, Oxford 1993*, Berlin [1996].
- Krautheimer 1980 = R. KRAUTHEIMER, *Rome. Profile of a City, 312-1308*, Princeton.
- La Rocca 1992 = C. LA ROCCA, *Castrum vel potius civitas. Modelli di declino urbano in Italia settentrionale durante l'alto medioevo*, dans Francovich & Noyé 1992, p. 545-554.
- La Rocca 2002 = C. LA ROCCA (éd.), *Italy in the Early Middle Ages, 476-1000*, Oxford.
- Marazzi 2000 = F. MARAZZI, Da «suburbium» a «territorium»: il rapporto tra Roma e il suo hinterland nel passaggio dall'Antichità al Medioevo, dans *Roma nell'alto medioevo, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 48, Spoleto 2000, Spoleto [2001], p. 713-755.
- Maurina & Mosca 2007 = B. MAURINA & G. MOSCA, Reperti numismatici di età romana e tardoantica dal sito archeologico di Loppio-Sant'Andrea (TN), *Atti Accademia Roveretana degli Agiati*, anno 257, ser. VIII, vol. VII A, p. 165-190.
- McCormick 2001 = M. MCCORMICK, *Origins of the European Economy. Communications and Commerce, AD 300*, Cambridge.
- Meneghini & Santangeli Valenzani 2004 = R. MENEGHINI & R. SANTANGELI VALENZANI, *Roma nell'altomedioevo. Topografia e urbanistica della città dal v al x secolo*, Roma.
- MEC = P. GRIERSON & M. BLACKBURN, *Medieval European Coinage, 1, The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge 1986.
- MIBE 1 = W. HAHN (avec la collaboration de M.A. METLICH), *Money of the Incipient Byzantine Empire (Anastasius I - Justinian I, 491-565)*, Wien 2000.
- Moneta nei contesti archeologici 1986 = *La moneta nei contesti archeologici. Esempi dagli scavi di Roma. Atti dell'incontro di studio, Roma 1986*, Roma [1989].
- Morrisson 1988 = C. MORRISSON, Coin Finds in Vandal and Byzantine Carthage: a Provisional Assessment, dans J.H. HUMPHREY (éd.), *The circus and a Byzantine Cemetery at Carthage, I*, Ann Arbor, p. 423-436.
- Morrisson 1996 = C. MORRISSON, Nummi byzantins et barbares du VI^e siècle, *Χαράκτῆρ: ἀφιέρωμα στη Μαντώ Οικονομίδου*, Athènes, p. 187-193.
- Morrisson 2002 = C. MORRISSON, Byzantine Money: its Production and Circulation, dans A.E. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium: From the Seventh through the Fifteenth Century*, III, Washington D.C., p. 910-966.

- Morrisson 2006 = C. MORRISSON, Monnaies, finances et échanges, dans J.C. CHEYNET (éd.), *Le monde byzantin II, L'Empire byzantin (641-1204)*, Paris.
- Morrisson 2011 = C. MORRISSON, Le zecche nell'Italia bizantina: un quadro d'insieme, dans TRAVAINI 2011, p. 415-425.
- Morrisson & Barrandon 1988 = C. MORRISSON & J.-N. BARRANDON, La trouvaille de monnaies d'argent byzantines de Rome (VII^e-VIII^e siècles) : analyses et chronologie, *RN*⁶ XXX, p. 149-165.
- Munzi 2003 = M. MUNZI, Circolazione monetaria tardoantica nel suburbio di Roma: il *balneum* dei Fratres Arvales e la basilica di Generosa, dans Pergola, Santangeli Valenzani & Volpe 2003, p. 685-693.
- Munzi 2004A = M. MUNZI, Vigna Barberini, settore D, Periodo IV: 540/550-580/590 d.C. Le monete, in *Roma dall'antichità al medioevo*, II, p. 89-90.
- Munzi 2004B, = M. MUNZI, *Domus Tiberiana*: contesti tardoantichi dal settore nord-orientale. Le monete, dans *Roma dall'antichità al medioevo*, II, p. 119-125.
- Munzi 2004C = M. MUNZI, I contesti tardoantichi e altomedievali del Bastione Farnesiano nella *domus Tiberiana*. Monete, dans *Roma dall'antichità al medioevo*, II, p. 157-161.
- Munzi 2004D = M. MUNZI, Un contesto di VII secolo dall'Aventino. Le monete, dans *Roma dall'antichità al medioevo*, II, p. 562-565.
- Naismith 2013 = R. NAISMITH, The English monetary economy, c. 973-1100: the contribution of single-finds, *Economic History Review*, 66, 1, p. 198-225.
- Naismith 2014 = R. NAISMITH, The social significance of monetization in the Early Middle Ages, *Past and Present*, 223 (May 2014), p. 3-39.
- Naylor 2009 = J. NAYLOR, Coinage, Trade and the Origins of the English *Emporia*, ca. AD 650-750, dans Gelichi & Hodges 2009, p. 237-266.
- Negrelli 1999 = C. NEGRELLI, Arezzo, dans S. GELICHI (éd.), *Archeologia urbana in Toscana. La città altomedievale*, Mantua, p. 87-104.
- Nelson 1995 = J.L. NELSON, *Kingship and Royal Government*, dans R. MCKITTERICK (éd.), *The New Cambridge Medieval History*, II, c. 700-900, Cambridge, p. 383-430.
- Palazzo & Pavolini 2013 = P. PALAZZO & C. PAVOLINI (éd.), *Gli dèi propizi. La Basilica Hilariana nel contesto dello scavo dell'Ospedale Militare Celio (1987-2000)*, Roma.
- Panella & Saguì 2000 = C. PANELLA & L. SAGUÌ, Consumo e produzione a Roma tra tardoantico e altomedioevo: le merci, i contesti, dans *Roma nell'alto medioevo, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 48, Spoleto 2000, Spoleto [2001], p. 757-820.
- Passera 2007 = L. PASSERA, Catalogo, dans S. VITRI & L. PASSERA, *Aurei longobardi. La collezione numismatica della Fondazione CRUP*, Trieste, p. 33-62.
- Patterson 2004 = H. PATTERSON (éd.), *Bridging the Tiber. Approaches to regional archaeology in the Middle Tiber Valley*, London.
- Patterson, Di Giuseppe & Witcher 2004 = H. PATTERSON, H. DI GIUSEPPE & R. WITCHER, Three South Etrurian 'crises': first results of the Tiber Valley Project, *Papers of the British School at Rome* 72, p. 1-36.
- Pauli *Historia Langobardorum* = Pauli *Historia Langobardorum*, in M.G.H., *Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, Hannoverae, Hahn 1878.
- Pergola, Santangeli Valenzani & Volpe 2003 = P. PERGOLA, R. SANTANGELI VALENZANI & R.VOLPE (éd.), *Suburbium. Il suburbio di Roma dalla crisi delle ville a Gregorio Magno*, Collection de l'École française de Rome 311, Roma.

- Potter 1979 = T.W. POTTER, *The Changing Landscape of South Etruria*, London.
- Prigent 2013 = V. PRIGENT, La circulation monétaire en Sicile (VI^e-VII^e siècle), dans D. MICHAELIDES, P. PERGOLA & E. ZANINI (éd.), *The Insular System of the Early Byzantine Mediterranean*, BAR Int. Ser. 2523, Oxford, p. 139-160.
- Prigent [2015] = V. PRIGENT, Byzantine Administration and the Army, dans S. COSENTINO, *A Companion to Byzantine Italy* [sous presse].
- RIC x = J.P.C KENT, *Roman Imperial Coinage*, x, *The Divided Empire and the Fall of the Western Parts* 395-491, London 1994.
- Roma dall'antichità al medioevo, II = L. PAROLI & L. VENDITTELLI (éd.), *Roma dall'Antichità al Medioevo*, II, *Contesti tardoantichi e altomedievali*, Milano 2004.
- Rovelli 1992 = A. ROVELLI, La moneta nella documentazione altomedievale di Roma e del Lazio, dans P. DELOGU & L. PAROLI (éd.), *La storia di Roma nell'alto medioevo alla luce dei recenti scavi archeologici*, Roma 1992, Firenze [1993], p. 333-352 (à présent dans Rovelli 2012A, n. IV, traduction de R. DORIN).
- Rovelli 2000A = A. ROVELLI, Some considerations on the coinage of Lombard and Carolingian Italy, in I.L. HANSEN & C. WICKHAM (éd.), *The Long eighth century: production, distribution and demand*, The transformation of the Roman world 11, Leiden, p. 194-223 (à présent dans Rovelli 2012A, n° VI).
- Rovelli 2000B = A. ROVELLI, Emissione e uso della moneta: le testimonianze scritte e archeologiche, dans *Roma nell'alto medioevo, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 48, Spoleto 2000, Spoleto [2001], p. 821-852.
- Rovelli 2006 = A. ROVELLI, 774. The mints of the kingdom of Italy. A survey, in Gasparri 2006, p. 119-140 (à présent dans Rovelli 2012A, n° XIV).
- Rovelli 2009A = A. ROVELLI, Coins and trade in early medieval Italy, *Early Medieval Europe* 17, 1, p. 45-76 (à présent dans Rovelli 2012A, n° VII).
- Rovelli 2009B = A. ROVELLI, Gold, Silver and Bronze: An Analysis of Monetary Circulation along the Italian Coasts (6th-9th centuries), dans Gelichi & Hodges 2009, p. 267-296.
- Rovelli 2010 = A. ROVELLI, Naples, ville et atelier monétaire de l'Empire byzantin : l'apport des fouilles récentes, dans *Mélanges Cécile Morrisson*, Travaux et Mémoires 16, Paris, p. 693-711 (à présent dans Rovelli 2012A, n° XII).
- Rovelli 2012A = A. ROVELLI, *Coinage and Coin Use in Medieval Italy*, Variorum Collected Studies Series CS1023, Farnham.
- Rovelli 2012B = A. ROVELLI, Ostrogoti e bizantini a Roma. Brevi note sulla circolazione del bronzo minuto nei contesti urbani dell'Italia centro-meridionale, dans *Atti del 4° Congresso nazionale di Numismatica*, Bari 2012, Bari [2013], p. 305-319.
- Rovelli 2013A = A. ROVELLI, La politica monetaria al tempo di Desiderio, dans G. ARCHETTI (éd.), *Desiderio. Il progetto politico dell'ultimo re longobardo*, I Convegno internazionale di studio, Brescia 2013, Brescia [sous presse].
- Rovelli 2013B = A. ROVELLI, Le monete, dans Palazzo & Pavolini 2013, p. 189-232.
- Rowlandson 2001 = J. ROWLANDSON, Money Use among the Peasantry of Ptolemaic and Roman Egypt, dans A. MEADOWS & K. SHIPTON (éd.), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, p. 145-155.
- Saccocci 2003 = A. SACCOCCI, La monetazione del *Regnum Italiae* e l'evoluzione complessiva del sistema monetario europeo tra VIII e XII secolo, dans C. ALFARO, P. MARCOS & C. OTERO (éd.), *XIII Congreso Internacional de Numismática. Actas. Madrid 2003*, Madrid [2005], p. 1037-1049.

- Saccocci 2005 = A. SACCOCCI, Tra Est e Ovest: circolazione monetaria nelle regioni alpine tra VIII e XI secolo, *RN* 161, p. 103-121.
- Saccocci 2008 = A. SACCOCCI, Tra antichità e medioevo: aspetti giuridici ed economici della monetazione longobarda, dans V. PACE (éd.), *L'VIII secolo: un secolo inquieto. Atti del Convegno internazionale di studi. Cividale del Friuli 2008*, Cividale del Friuli [2010], p. 31-42.
- Saccocci 2013 = A. SACCOCCI, Rinvenimenti monetali nella Tuscia dell'alto medioevo: i flussi (secc. VI-X), dans C. ALBERTI & M. BALDASSARRI, (éd.), *Monete antiche. Usi e flussi monetari in Valdera e nella Toscana nord-occidentale dall'età romana al medioevo*, Bientina, p. 21-34.
- Sagui & Rovelli 1996 = L. SAGUI & A. ROVELLI, Residualità, non residualità, continuità di circolazione. Alcuni esempi dalla *Crypta Balbi*, dans F. GUIDOBALDI, C. PAVOLINI & P. PERGOLA (éd.), *I materiali residui nello scavo archeologico, Testi preliminari e Atti della tavola rotonda, Roma 1996*, Roma [1998], p. 173-195 [à présent dans Rovelli 2012A, n° 1, traduction de R. DORIN].
- Santangeli Valenzani 2003 = R. SANTANGELI VALENZANI, Struttura economica e ruoli sociali a Roma nell'alto medioevo, *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam Pertinentia* 17, p. 115-126.
- Santangeli Valenzani 2011 = R. SANTANGELI VALENZANI, *Edilizia residenziale in Italia nell'altomedioevo*, Roma.
- Savino 2005 = E. SAVINO, *Campania tardoantica (284-604)*, Bari.
- Serafini 1951 = C. SERAFINI, Appendice numismatica, dans B.M. APOLLONIJ GHETTI, A. FERRUA, E. JOSI, E. KIRSCHBAUM & C. SERAFINI, *Esplorazioni sotto la Confessione di San Pietro al Vaticano eseguite negli anni 1940-49, II*, Città del Vaticano, p. 225-244.
- Skre 2007 = D. SKRE (éd.), *Means of Exchange. Dealing with Silver in the Viking Age*, Oslo.
- Spufford 1984 = P. SPUFFORD, Le rôle de la monnaie dans la révolution commerciale du XIII^e siècle, dans J. DAY (éd.), *Études d'histoire monétaire*, Lille, p. 355-395.
- Travaini 2011 = L. TRAVAINI (éd.), *Le zecche italiane fino all'Unità, I-II*, Roma.
- Valenti 2004 = M. VALENTI, La formazione dell'insediamento altomedievale in Toscana. Dallo spessore dei numeri alla costruzione di modelli, dans Brogiolo, Chavarria Arnau & Valenti 2004, p. 193-219.
- Valenti 2006 = M. VALENTI, La Toscana prima e dopo il 774. I segni delle aristocrazie in ambito urbano e rurale, dans Gasparri 2006, p. 221-261.
- Valenti 2007 = M. VALENTI, La Toscana rurale del V secolo, dans P. DELOGU & S. GASPARRI (éd.), *Le trasformazioni del V secolo. L'Italia, i barbari e l'Occidente romano*, Poggibonsi 2007, *Seminari internazionali del Centro interuniversitario per la storia e l'archeologia dell'alto Medioevo* 2, Turnhout [2010], p. 495-529.
- van Heesch 2009 = J. VAN HEESCH, Providing markets with small change in the Early Roman Empire: Italy and Gaul, *RBN* CLV, p. 125-142.
- Verboven 2009 = K. VERBOVEN, Currency, bullion and accounts. Monetary modes in the Roman World, *RBN* CLV, p. 91-124.
- von Falkenhausen 2012 = V. VON FALKENHAUSEN, Amministrazione fiscale nell'Italia meridionale (secoli IX-XI), dans J.-M. MARTIN, A. PETERS-CUSTOT & V. PRIGENT (éd.), *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècle)*, II, *Les cadres juridiques et sociaux et les institutions publiques*, Collection de l'École française de Rome 461, Roma, p. 533-556.

- von Kaenel & Kemmers 2007 = H.M. VON KAENEL & F. KEMMERS (éd.), *Coins in Context I. New perspectives for the interpretation of coin finds*, *SFMA* 23, *Frankfurt 2007*, Mainz am Rhein [2009].
- Ward-Perkins 1997 = B. WARD-PERKINS, *Continuitists, catastrophists, and the towns of post-Roman Northern Italy*, *PBSR* 65, p. 157-176.
- Wickham 1981 = C. WICKHAM, *Early Medieval Italy. Central Power and Local Society*, London.
- Wickham 2005 = C. WICKHAM, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford.
- Wickham 2009 = C. WICKHAM, *The Inheritance of Rome. A History of Europe from 400 to 1000*, London.
- Wickham 2013 = C. WICKHAM, *Roma medievale. Crisi e stabilità di una città, 900-1150*, Roma.
- Zanini 1998 = E. ZANINI, *Le Italie bizantine*, Bari.